

**REVUE ARABE
D'ARCHIVES
DE DOCUMENTATION
& D'INFORMATION**

17^{ème} Année

Nos 33-34

Décembre/December 2013

Publications de la :

Fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et l'Information –Tunis

TABLE DES MATIERES

1-Partie française

Page

- Abdeljelil Temimi. - L'objectif de notre périodique : promouvoir l'archivistique, la documentation et les sciences de l'information	7
<i>Etudes :</i>	
- Delmas, Bruno. - La grande bascule des archives dans le monde numérique .	11
- Kadri, Mohamed Salah. - Les Archives Audiovisuelles en Tunisie : Politiques, Pratiques et Enjeu de Mémoire	37
- Ksibi, Ahmed. - Le défaut du civisme dans les «Printemps Arabe» et les devoirs des bibliothécaires et des gestionnaires de documents pour la culture citoyenne	71
- Mkadmi, Abderrazak. - Les bibliothèques devraient-elles devenir des bibliothèques 2.0 ?	89
- Seghir, Yousra. - La théorie financière et les sources d'information	105
- Temimi, Abdeljelil. - Aperçu sur ma gestion à la tête de l'Institut Supérieur de Documentation (Février 1982- Novembre 1987)	139

1- Partie arabe

- Abdeljelil Temimi. - L'objectif de notre périodique : promouvoir l'archivistique, la documentation et les sciences de l'information	7
<i>Etudes :</i>	
- Temimi, Abdeljelil. - Aperçu sur ma gestion à la tête de l'Institut Supérieur de Documentation (Février 1982- Novembre 1987)	11
- Jirjis, Jassim M. & Saïd Abdallah, Khaled Attig. - La réhabilitation académique dans les départements des bibliothèques et les services d'information dans les Universités des Emirats Arabes Unis, d'Irak, du Yémen à l'ère de savoir : état de cause et une vision pour le développement ...	23
- Habachi, Amina. - Participation pour le développement des outils de recherche dans les archives du fonds historique des Awkaf : Awkaf El-Haramayn comme exemple : El Surrah à la fin de l'époque ottoman et toutes la période du protectorat français sur la Tunisie	69
- Hassan Jabr, Naïma. - La problématique de la construction morale dans un environnement hypothétique	107
- Es-Saïd, Salwa. - Rôle des programmations ouvertes aux sources : étude et évaluation le programme « Moodle » dans le programme du département :	

L'OBJECTIF DE NOTRE PERIODIQUE :
PROMOUVOIR L'ARCHIVISTIQUE,
LA DOCUMENTATION ET LES SCIENCES
DE L'INFORMATION

Prof. Abdeljelil Temimi

Notre intérêt pour la documentation, l'archivistique et les sciences de l'information remonte à 1970. Il y a plus de 40 ans nous avons effectué des stages dans les plus grands laboratoires américains ainsi que dans les archives européennes et américaines. Lorsque dernièrement cette question nous a été posée « Pourquoi continuez-vous à publier la Raadi », notre meilleure réponse a été de dire que cette spécialité nous est chère. Il est vrai que cette revue coûte cher en énergie et en finances, ressources que nous aurions pu utiliser pour consolider d'autres orientations plus réussies de la Fondation, notamment le domaine lié à la mémoire nationale ou à la révolution tunisienne, en plus des spécialités classiques telles que les études ottomanes ou morisques où notre Fondation est devenue une référence au niveau international.

Il est vrai que ce genre de revue a beaucoup de difficultés à perser dans le monde arabe. La preuve en est leur disparition périodique. Mais notre rapport à cette spécialité est plus fort que les obstacles rencontrés. Nous avons précédemment créé en 1983, alors que nous étions à la tête de l'Institut Supérieur de Documentation, la Revue Maghrébine de Documentation, Cinq numéros avaient alors parus et la revue perdure jusqu'à aujourd'hui. Nous avons été élu le premier dans le monde arabe à être membre du Conseil international des archives. Nous avons contribué à la création d'AFLI à Kairouan en janvier 1986. Nous l'avons dirigée pendant de nombreuses années et elle avait alors connu beaucoup de succès. Le fait que notre revue continue de paraître après 17 années est une victoire réalisée avec l'aide d'une large élite de chercheurs spécialisés dans la bibliothéconomie et l'information aux échelles maghrébines, arabes et internationales. La déviation connue par l'AFLI depuis quelques années nous a poussé à redoubler d'effort pour donner à cette spécialité le meilleur de nous, au service de la connaissance dans le monde arabe.

Nous suivons avec beaucoup de regret le sort de l'AFLI. Des essais sont déployés pour le couper de son passé en Tunisie, qui a abrité son siège pendant plusieurs années, sans réaction de la part des chercheurs au Machrek et plus particulièrement en Egypte. La présidence honorifique, accordée lors du fameux congrès du Caire, m'a même été retirée sans préavis et de nombreux obstacles sont volontairement mis sur le chemin des Tunisiens qui veulent participer aux rencontres. Ces faits ne font pas honneur à la profession.

Nous ne pensons pas avoir besoin de rappeler les efforts déployés depuis deux décennies, les milliers d'heures et le coût matériel sacrifié afin de contribuer à la réussite de cette fédération. Nous avons réussi à établir une véritable coopération scientifique entre le Machrek et le Maghreb. Ce n'est pas le cas de ceux qui dirigent l'AFLI aujourd'hui, qui n'ont aucune réalisation à leur actif avant le congrès de Beyrouth. C'est ce qu'ont réalisé les documentalistes saoudiens qui connaissent le rôle joué par la Tunisie. Tout cet héritage de coopération scientifique a été perdu et il n'existe plus de liens entre la première génération et la nouvelle génération. Ceci ne contribue absolument pas à la connaissance arabe ou à suivre les évolutions dans le domaine au niveau international.

Ce nouveau numéro de la revue est dédié à tous les documentalistes avec lesquels nous avons tissé des liens de coopération scientifique.

Tunis, le 9/11/2013

Dr. Abdeljelil Temimi

- Pour toute information et commande, s'adresser uniquement à la:

Fondation Temimi : Immeuble Al-Imtiaz – Centre Urbain Nord Charguia- Cité El-Khadra- Tunis 1003

Tél. à partir de Tunisie : 71 231 444 ou 71 751 164

de l'étranger : 00216 71 231 444 ou 00216 71 751 164

Fax à partir de Tunisie: 71 236 677 ; de l'étranger: 00216 71 236 677

E. Mail: fondationtemimi@yahoo.fr/ fondationtemimi@gnet.tn

Internet : [//www.temimi.refer.org](http://www.temimi.refer.org) (français/عربي)

Publications
de la Fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et
l'Information (FTERSI)

Directeur-Fondateur
Abdeljelil TEMIMI
Prof. Emérite à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Tunis

Des objectifs de la FTERSI :

- La création d'un centre d'information d'histoire du mouvement national tunisien et maghrébin d'histoire et d'Archéologie ottomanes et morisco-andalouse, de documentation, d'archive, de Recherche Scientifique, de dialogue de cultures, de civilisation et religions et de modernisation politique, économique des pays arabes ; la création d'une banque de données bibliographiques relatives à ces sujets, enrichie par un fonds personnel du Prof. A. Temimi, évalué à vingt et un mille titres aujourd'hui.

- La consolidation des liens de collaboration scientifique entre les chercheurs, toutes nationalités confondues.

- La FTERSI veille à la publication de trois revues académiques suivantes :

Revue d'Histoire Maghrébine, (RHM), depuis 1 janvier 1974, et dont les numéros 151 et 152 paraîtront au mois de Juillet 2013 ; *l'Arab Historical Review for Ottoman Studies (AHROS)* dont les nos 47 et 48 paraîtront au mois de Octobre 2013 ainsi que *la Revue Arabe d'Archives, de Documentation et d'Information (RAADI)* dont les numéros 35-36 paraîtront au mois de décembre 2013.

La Fondation a publié 220 titres dans diverses disciplines en sciences humaines et sociales et a organisé des centaines de congrès arabes, internationaux et séminaires, auxquels ont pris part des centaines de spécialistes ; c'est ainsi que la Fondation est devenue désormais, l'un des dynamiques laboratoires scientifiques privés en sciences humaines et sociales dans le monde arabo-musulman et sur le plan international.

**REVUE ARABE
D'ARCHIVES
DE DOCUMENTATION
& D'INFORMATION**

17^{ème} Année

Nos 33-34

Décembre/December 2013

Publications de la :

Fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et l'Information –Tunis

LES BIBLIOTHEQUES DEVRAIENT-ELLES DEVENIR DES BIBLIOTHEQUES 2.0 ?

Dr. Abderrazak MKADMI
Enseignant chercheur
Middle East College, Muscat (Sultanat d'Oman)
amkadmi@gmail.com

Parler des bibliothèques à l'ère du web 2.0 est une tâche très difficile d'abord parce que les deux termes sont relativement récents et deuxièmement parce que la définition de ces concepts est étroitement liée à des technologies qui sont en perpétuelle évolution. Si historiquement les bibliothèques désignent des lieux où des collections de livres sont disponibles pour la lecture et le prêt, cette définition n'a plus de sens déjà à l'ère d'Internet où nous ne parlons plus de livres, mais plutôt de ressources numériques accessibles à distance.

L'usage des médias et des TIC exige aujourd'hui de la part des spécialistes de l'information de nouvelles compétences à la fois techniques et technologiques mais aussi sociales et communicationnelles. Ces compétences sont le seul garant pour que la bibliothèque garde sa place fondamentale dans l'organisation, la conservation et la mise à disposition des documents tout en créant un équilibre entre les innovations techniques et technologiques et les conditions sociales de création et de diffusion du savoir. Les bibliothèques sont appelées ainsi à changer de nature et de fonction en se confrontant à la nécessité de remplir leurs missions sociales et culturelles dans le cyberspace : offrir des espaces ouverts de discussion et de partage entre utilisateurs, créer des communautés virtuelles, automatiser la réception des mises à jour des sites web, enrichir les notices de catalogues des collections (par exemple, des tables de matière, des jaquettes,

des biographies, des résumés, des critiques, des annotations, des résultats de recherche, etc.), produire et publier des sites contenant des références aux collections des bibliothèques (nouvelles acquisitions, ressources liées aux événements d'actualité, favoris du personnel) et des liens soit vers les ressources elles-mêmes soit vers les notices décrivant ces ressources, etc.

Les services Web 2.0, outils de participation sur le Web dans le but de former des collectivités virtuelles [ORE 2005], s'avèrent aujourd'hui les moyens les plus intéressants présentant un grand potentiel pour permettre aux usagers d'entrer en contact avec des documents qui auraient été fermés à beaucoup d'entre eux dans le monde non numérique. A travers les techniques de syndication, de folksonomie, de blogging, de wiki, de AJAX, ... les utilisateurs deviennent des vrais producteurs (des co-développeurs), les informations sont de plus en plus indépendantes des systèmes qui les stockent. L'intelligence collective remplace ainsi le travail éditorial et les services remplacent les produits.

Le Web 2.0 est devenu donc une réalité qui s'impose de plus en plus dans tous les domaines d'activités. Plusieurs questions peuvent être posées à ce niveau. Ces questions sont étroitement liées à l'avenir des bibliothèques et des bibliothécaires. Les bibliothèques devraient-elles devenir des bibliothèques 2.0 ? Les bibliothécaires eux aussi devraient-ils connaître ces nouveaux outils du web 2.0 pour continuer à offrir leurs services liés aux besoins informationnels ? En quoi exactement les outils 2.0 peuvent servir les bibliothèques ? En d'autres termes quels services et quels usages pourraient-on faire de ces outils ?

Deux types de réponses peuvent être avancés ici. Le premier, plus général, consiste à dire oui les bibliothèques sont obligées de se transformer en bibliothèques 2.0. Les outils du web 2.0 permettent d'améliorer les moyens de communication entre usagers et bibliothécaires, d'attirer l'attention des non usagers et surtout de remettre en valeur l'image humaine de la bibliothèque qui est basée sur la communication, la formation, la collaboration et le partage des connaissances.

Le deuxième type de réponse à toutes ces questions est d'essayer de dresser un panorama général sur les usages et les atouts des services web2.0 dans les bibliothèques pour enfin décider s'il s'agit d'un choix ou d'une obligation de se transformer en bibliothèque 2.0.

Impact du numérique sur l'environnement documentaire

Plusieurs transformations se sont déroulées dans l'environnement documentaire et bibliothéconomique, ainsi qu'au niveau de l'objet même de l'information et au niveau sociologique des lecteurs. Christian Lupovici signale qu'au niveau de l'environnement documentaire, il y a de plus en plus :

- des documents produits dans des formats structurés (XML, HTML) et dont leur description respecte des standards de métadonnées (RDF, Dublin Core, etc.)
- le document numérique représente l'offre documentaire essentielle en volume et en facilité d'accès et n'est plus un phénomène complémentaire ;
- Les bibliothèques partagent avec plusieurs autres domaines d'activités tels que l'édition, les archives, etc. les mêmes éléments et processus de normalisation ;
- Le modèle ergonomique universel par excellence est le web.
- Au niveau sociologique, le public aussi a changé. Au moins trois éléments doivent être évoqués dans ce contexte :
 - Le nouveau lecteur ne fait pas sur une seule activité en consultant les ressources documentaires, mais plusieurs : activités d'étude, activités ludiques, activités sociales de loisirs, etc ;
 - Le public aime faire une recherche sans prérequis de façon empirique et quelquefois ludique (systèmes d'informations sur le web) ;
 - Le lecteur a désormais les moyens de se rendre indépendant des services d'informations et n'est plus en otage du professionnel, par conséquent les professionnels de l'information doivent prendre en considération cette donne et changer de position.

Quant aux transformations de l'environnement bibliothéconomique, elles peuvent être présentées à travers les points suivants :

- La question du bruit et du silence n'est plus avancée en lien avec le système, mais plutôt avec l'utilisateur : le lecteur dirige lui-même sa recherche par itération en fonction des limites de pertinence des réponses ;

- l'OPAC est désormais intégré dans un environnement de type portail ouvrant l'accès à une grande diversité d'applications ;

- L'acquisition est désormais basée sur le moissonnage sur les sites et l'appropriation de tout ou partie de leur contenu & acquisition ciblée des fichiers ;

- les bibliothécaires sont inquiets face à la satisfaction des utilisateurs des réponses des moteurs de recherche.

Les fonctions des bibliothèques ont été, elles aussi, transformées :

- Le traitement des documents consiste plutôt à l'extraction des métadonnées, à la structuration de l'information, au balisage et ajout de métadonnées ;

- Le stockage devient une fonction liée à l'architecture du système d'information ;

- La conservation consiste à définir la façon dont il faut traiter les documents (avec les métadonnées associées) pour qu'ils restent exploitables dans le futur ;

- La recherche se transforme en navigation à travers des hyperliens.

Enfin, l'autre changement a touché l'objet de l'information. Nous n'avons plus affaire avec la gestion des objets physiques (livre, revue, disque, etc.), mais plutôt avec des objets d'information. Par conséquent, nous avons passé du catalogage exogène (séparation entre les objets physiques et les notices bibliographiques) à un catalogage endogène (intégration des métadonnées dans le document lui-même ou à travers des liens virtuels). En outre, de nouveaux objets documentaires ont vu le jour et qui sont dématérialisés indépendants du support et liés

à des réseaux d'informations sous forme de liens hypertextes. Ceci a créé de nouvelles possibilités de traitement automatique des documents (traitement linguistique, statistique, etc.) [LUP 07].

Avec l'arrivée du Web 2.0 : deux positions des bibliothécaires: d'une part, il y a une certaine frilosité : quelques acteurs dans le domaine des bibliothèques « ont le sentiment de ne pas être concernés et voient mal les enjeux et les apports des services Web à l'échelle de leur établissement et de ses collections » [VOG 11]. Ils gardent toujours des usages et des réflexions traditionnels et considèrent que les contenus qui circulent sur le web ne peuvent en aucun cas représenter des connaissances. « ... Rien ne remplacera le livre et ses contenus légitimes validés par les médiateurs érudits chargés de guider la population dans sa découverte de la connaissance » [QUE 08].

D'autre part, il y a une adhésion totale des « technofiles 2.0 » qui sont opposés aux « vieux bibliothécaires » en les considérant comme étant des indociles de la technologie. « Ça sert à rien de lutter devant la révolte du prolétariat en marche et visant à inventer une nouvelle forme de démocratie virtuelle » [QUE 08].

Usages et services des outils web 2.0 dans les bibliothèques

Le web 2.0 peut être défini comme étant une seconde génération de services disponibles sur le Web qui permettent aux différents utilisateurs de collaborer, d'échanger et de partager de l'information. Ces services se caractérisent par une interopérabilité et une conception centrée usager. Le web 2.0 est un espace de socialisation dynamique et spontanée doté d'options de personnalisation [MES 09].

Plusieurs exemples concrets du web 2.0 sont disponibles : les sites de réseautage social, les sites de partage de photos et de la vidéo, les mashups, les blogs, les wikis, les folksonomies, etc. Néanmoins la concrétisation du web 2.0 s'est fait grâce à deux éléments principaux. Le premier est lié à l'apparition d'innovations technologiques, comme AJAX, ce qui a engendré la rapidité et l'interactivité avec le web. Le deuxième est plutôt

social lié à l'évolution du comportement des usagers vers une volonté de produire et d'échanger sur le web [MES 09].

« L'ère du Web social est celle de l'intensification des échanges pour les particuliers comme pour les professionnels. Les outils Web 2.0 sont utilisés pour le travail et l'échange en interne et entre professionnels. Wikis pour écrire à plusieurs mains, Netvibes pour transmettre ses références de veille éditoriale, blogs pour défendre ses idées »[VOG 11 p.32]. Parmi les applications et outils du web 2.0 qui sont adaptés par les bibliothèques, nous citons :

- La blogosphère : création des contenus par les utilisateurs (podcasts, videoblogging, micro-blogging ...)
- Le travail collaboratif : les wikis ;
- Les réseaux sociaux
- L'indexation partagée (ou appelée indexation sociale) : tagging et folksonomie
- Les flux (RSS ou Atom)
- Le partage de données : Flickr, Photobucket (images), youtube (video), Delicious (signets), Librarything ou Babelio (catalogues des bibliothèques)

Les blogs, les weblogs, les biblioblogs

Les weblogs ou blogs sont des sites personnels d'actualités publiées au fil de l'eau, visibles selon un ordre antéchronologique et offrent la possibilité d'être commentées par les lecteurs. Ils offrent plusieurs fonctionnalités participatives et collaboratives sur la base de contenus. Il s'agit bien d'un croisement entre la simplification des techniques de publication sur le net et la volonté des usagers de partager l'information. L'application de blogosphère la plus utilisée dans les bibliothèques s'appelle le *micro-blogging* à travers le service Twitter.com. L'exemple concret de cette application est le site <http://lindybrown.com/blog/2009/03/international-twittering-libraries> qui recense une liste très longue des bibliothèques au niveau international qui sont sur Twitter pour diffuser la liste des nouveautés et des suggestions de lecture (fig.1).



fig. 1 : site des bibliothèques sur Twitter

Le portail Bibliopédia.fr ⁽¹⁾ (fig. 2), le site collaboratif des bibliothécaires, documentalistes et archivistes francophones ⁽²⁾, recense également les blogs professionnels des différents spécialistes de l'information (fig. 2).

(1) Voir sur le site du portail la liste des blogs professionnels des spécialistes de l'information :

<http://www.bibliopedia.fr/index.php/Biblioblogs>

(2) Le site offre également des outils permettant de trouver des blogs de bibliothécaires au niveau international. Nous citons quelques outils :

Par localisation géographique

<http://www.libdex.com/weblogs.html>

Par ordre alphabétique

<http://www.liswiki.com/wiki/Weblogs>

http://liswiki.org/wiki/Weblogs_-_Non-English

<http://librariansindex.blogspot.com/>

Liste de biblioblogs avec liens rss disponible sur Netvibes :

<http://eco.netvibes.com/tabs/13989/biblioblogs-th-caires>

Par tags

<http://delicious.com/search?p=librarian+blog>

Moteur de Biblioblogs : <http://liszen.com>

Moteur de biblioblogs français :

Ces blogs sont catégorisés comme suit :

- blogs professionnels : abordant des sujets professionnels tels que les enjeux du métier, les outils documentaires, la vie quotidienne, etc. ;
- blogs des établissements : blogs des bibliothèques publiques, des bibliothèques de l'état, des universités, etc.
- blogs personnels non professionnels : blogs des spécialistes de l'information ne parlant pas du métier ;
- blogs à thèmes connexes abordant des sujets liés à la bibliothèque tels que l'édition, les sciences de l'information et de la communication, la bibliophilie, les jeux vidéo, la pédagogie, etc.



Fig. 2 : Portail des blogs des bibliothécaires, des documentalistes et archivistes francophones

Les bibliothèques se mettent aux blogs parce que ces derniers sont de nature intrinsèquement documentaire. En effet, dans les blogs, les informations postées sont automatiquement archivées. Chaque information à une URL

<http://www.google.com/cse/home?cx=010020619410847701657:g48o07f3qag>

permanente et est indexée à l'aide des balises méta qui définissent le titre, l'auteur, la date de publication, la catégorie, etc. En plus les catégories peuvent être déployées sur différents niveaux, ce qui ressemble à un thésaurus. Dans les blogs, chaque information peut être annotée à travers des commentaires. L'accès peut être géré par des droits. Nous trouvons également un moteur de recherche interne et nous pouvons paramétrer une diffusion sélective de l'information.

Les blogs sont donc au service des bibliothèques. Ils peuvent être utiles pour créer des dossiers documentaires, pour valoriser les ressources documentaires et les enrichir par des ressources externes, pour remédier à des insuffisances des plateformes des systèmes d'information : proposer des services bibliothéconomiques tels que : nouvelles acquisitions, revue des sommaires, articles les plus lus, etc., pour enrichir les catalogues par des commentaires, ou des pages de couverture, des tables des matières, d'extraits de notes sur l'auteur, etc. (ce que nous appelons le catalogablog), étendre le spectre de la veille documentaire aux individus [ERT 09]

Les wikis, les bibliowikis

Les wikis sont des outils de gestion de contenu permettant de séparer la gestion de la forme de celle du contenu. A la différence d'un billet dans un blog, la page dans un wiki vise à rester valable quant à son contenu informatif. Un wiki est doté des caractéristiques suivantes :

- La gestion de l'accès simultané qui est essentiel pour l'écriture collaborative ;
- La rapidité entre la lecture et l'écriture ;
- La gestion de l'historique des rédactions qui offre la possibilité de pouvoir revenir en arrière.

Michel Roland recense quelques exemples de bibliowikis [ROL 09] :

- LIS-wiki : Library and Information Science Wiki, un recueil gratuit que chacun peut éditer !
http://liswiki.org/wiki/Main_Page(fig. 3)

– Bibliopédia : site collaboratif pour bibliothécaires, documentalistes et archivistes francophones : <http://www.bibliopedia.fr>

– LibSuccess : Un *Best Practices Wiki* créé pour être un guichet unique pour les grandes idées et informations pour tous types de bibliothécaires ;

– WikiIndex : <http://wikiindex.org/Category:Library> : index des wikis dans les bibliothèques.

En plus des utilisations classiques de l'outil Wiki pour l'intranet, pour la formation, pour la gestion de projets, pour la gestion des évènements comme les conférences ou autres, le wiki dans une bibliothèque pourrait servir comme un guide d'usage de la bibliothèque, un espace de dialogue avec les lecteurs ou même une plateforme de présentation de ressources sous forme d'une liste de matières ou un répertoire des ressources [ROL 09].

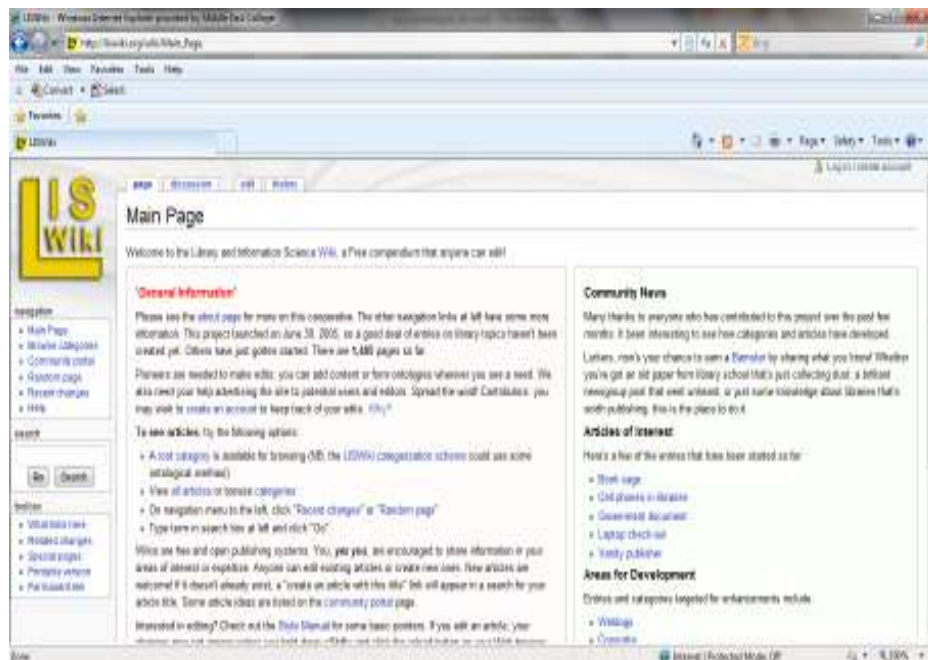


Fig. 3 : WIKI pour les bibliothèques et les sciences de l'information

Les réseaux sociaux

Un réseau social désigne « la plupart des applications et logiciels issus du web 2.0 : sites de partage de photos comme Flickr, de vidéo comme Youtube ou Dailymotion, de signets comme diigo ou Delicious, de diaporamas comme slideo ou Slideshare, outils de publication (blogs, wiki) qui tous permettent de créer un profil, d'échanger des données à l'intérieur d'une communauté d'utilisateurs et de faciliter les interactions entre les internautes par des commentaires, des votes, ou des tags... » [CHA 09]

L'usage des réseaux sociaux dans les bibliothèques est devenu aujourd'hui une réalité. Plusieurs bibliothèques ont des pages sur facebook (fig. 4) ou sur d'autres réseaux dont le profil est la caractéristique principale.



Fig. 4 : Bibliothèque de l'institut supérieur de l'ISD sur Facebook

[CHA 09] résume les avantages des réseaux sociaux dans les bibliothèques dans les points suivants :

- Promouvoir la bibliothèque en la rendant plus visible et donner un visage aux bibliothécaires

- Disséminer les collections en multipliant les accès aux ressources et en permettant l'interaction à distance d'un catalogue ou le contact d'un bibliothécaire ;
- Améliorer les services de la bibliothèque en assurant une meilleure appropriation de l'information, par l'interactivité et la personnalisation proposées et en permettant aux usagers de manifester leurs désirs et d'apporter leurs commentaires sur les profils institutionnels ;
- Former les usagers en développant des compétences informationnelles liées aux réseaux sociaux et en créant des communautés virtuelles d'usagers.

L'indexation sociale : tagging et folksonomie

La pratique d'étiquetage ne s'appuie sur aucun langage contrôlé et s'effectue au fil du temps sans aucune instance de validation et sans aucune limite. Plus simple qu'un système d'indexation et plus ouvert, l'étiquetage ne suppose aucune conceptualisation à priori des relations (hiérarchiques), comme c'est le cas des thésaurus et gère l'obsolescence des termes de façon transparente. Outre les pratiques professionnelles traditionnelles (description du contenu, identification du type de ressource et de la source), les étiquettes peuvent avoir des fonctions d'évaluation des ressources (sympa, intéressant, drôle, etc.) et de leur association à une tâche ou à un contexte (à lire, à faire, etc.). Il peut servir également comme un auto-référentiel (mon travail, à moi, etc.) [FIL 09].

Quant à la folksonomie, il s'agit d'une agrégation d'une grande masse de contributions, plus adaptée à l'évolution rapide des connaissances. A la différence des outils traditionnels de l'indexation comme les thésaurus, les classifications, etc, la folksonomie pourrait être plus intéressante dans les bibliothèques car elle traduit une meilleure cohérence de l'indexation et demande un coût cognitif de création plus faible que la catégorisation. Elle renforce la découverte et multiplie les points d'accès à l'information, mais elle souffre du problème d'imprécision du langage naturel, de l'absence d'un modèle de structuration de l'information (hiérarchisation) et aussi de l'absence de neutralité et d'objectivité. C'est pour cette raison qu'il est recommandé de

garder la catégorisation et la classification avec les folksonomies dans les bibliothèques pour en profiter des avantages de chacune.

Les flux RSS

Les flux RSS (Really Simple Syndication) représente une famille de formats de flux Web basés sur le langage XML utilisés pour publier des contenus fréquemment mis à jour tels que les entrées de blog, les titres de nouvelles ou des podcasts. Un document RSS contient un résumé du contenu d'un site web associé ou le texte intégral avec les métadonnées. Il permet aux internautes de suivre leurs sites Web favoris en mode automatique. Plusieurs systèmes documentaires disposent d'une interface générant des fils RSS tels que Koha, PMB, Saphir, etc. les fils RSS sont accessibles à travers des lecteurs tels que : Google reader, Netvibes, Bloglines, etc.

Les fils RSS peuvent servir dans les bibliothèques dans plusieurs fonctions telles que :

- L'acquisition : les catalogues d'éditeurs ne suffisent pas à l'ère numérique pour s'informer des nouvelles parutions, il faut donc créer des pages regroupant l'ensemble des contenus des sites informatifs qui intéresse la bibliothèque, ce que nous appelons les alertes automatiques ;
 - La valorisation des collections : intégrer des flux d'autres sites culturels sur les OPACS ;
 - La récupération des critiques des lecteurs : eg. zaziweb, Babelio, etc. ;
 - La veille professionnelle : s'abonner à des flux RSS en provenance des institutions culturelles, d'éditeurs, de sites professionnels ou d'actualités ;
 - Le développement des liens avec le public : les fils RSS sont moins laborieux à réaliser qu'une lettre d'information.
- [QUE 08]

Conclusion :***Bibliothèques 2.0 : quel changement ?***

Pour qu'elles deviennent des bibliothèques 2.0, les bibliothèques sont appelées à se promouvoir pour aller reconquérir son public qui a trouvé d'autres outils et d'autres applications qui concurrencent les services documentaires proposés par les bibliothèques. Il faut qu'elles s'ouvrent à l'utilisateur pour qu'il devienne un contributeur et diversifient et approfondissent leurs missions traditionnelles en se tournant vers le web 2.0 comme un modèle pour le développement de services et d'applications. Les bibliothèques sont appelées également à jouer pleinement leur rôle social et à se positionner comme un lieu central pour la communauté en créant des espaces en ligne dotés d'une interopérabilité, des composants évolutifs comme les systèmes de gestion de contenu, les API, les web services, les blogs, les mashups, les wikis, etc. et aussi en abandonnant quelques mesures de contrôle qu'elles avaient l'habitude de mettre en valeur. La définition qui remporte le plus de voix dans une enquête réalisée par Olivier Le Deuff en 2010 celle qui considère la bibliothèque 2.0 comme un ensemble de service à la disposition de l'utilisateur et qui permet d'élargir la médiation et attirer de nouveaux publics via le numérique. [LED 10].

Dr. Abderrazak MKADMI
Enseignant chercheur
Middle East College, Muscat (Sultanat d'Oman)
amkadmi@gmail.com

Bibliographie

[CAL 09] CALENGE B. – Epilogue Web 2.0 : déclinaisons bibliothécaires ... - in : Le web 2.0 en bibliothèques. Quels services ? Quels usages ?, dir. Par Muriel Amar et Véronique Mesguish. Paris : Editions du cercle de la librairie, 2009, pp. 185-189

[CHA 09] CHAIMBAULT T & NOEL E. – Réseaux sociaux : quels usages en bibliothèques ? in : Le web 2.0 en bibliothèques. Quels services ? Quels usages ?, dir. Par Muriel Amar et Véronique Mesguish. Paris : Editions du cercle de la librairie, 2009, pp. 113-123

[ERT 09] ERTZSCHEID O. – Du blog de bibliothèque aux blogs en bibliothèques : sources, services, outils et enjeux. – in : Le web 2.0 en bibliothèques. Quels services ? Quels usages ?, dir. Par Muriel Amar et Véronique Mesguish. Paris : Editions du cercle de la librairie, 2009, pp. 25-35

[FIL 09] FILLIPPI D. – Délicieuses folksonomies : comment gérer les signets de la bibliothèque dans Delicious ? – in : Le web 2.0 en bibliothèques. Quels services ? Quels usages ?, dir. Par Muriel Amar et Véronique Mesguish. Paris : Editions du cercle de la librairie, 2009, pp. 113-123

[LUP 07] LUPOVICIC. - évolution du rôle des bibliothécaires et documentalistes à l'ère du numérique. - In : Usages et pratiques dans les bibliothèques numériques, sous la direction de Fabrice Papy, Lavoisier, 2007, pp. 293-308

[LED 10] LE DEUFF O. - Enquête sur la bibliothèque 2.0 dans Les Cahiers du Numérique, VOL.6, N°1, 2010.

[MES 09] MESGUISH V. – Entrez dans le flux. – in : Le web 2.0 en bibliothèques. Quels services ? Quels usages ?, dir. Par Muriel Amar et Véronique Mesguish. Paris : Editions du cercle de la librairie, 2009, pp. 9-22

[ORE 05] O'REILLY T. - What is Web 2.0: Design patterns and business models for the next generation of software, 2005. En ligne : <http://www.oreillynet.com/lpt/a/6228> , consulté le 23 août 2011

[QUE 08A] QUEYRAUD F, SAUTERON J. – Outils Web 2.0 en bibliothèques, Paris, ABF, 2008

[QUE 08B] QUEYRAUD F, SAUTERON J. (dir) – les fils RSS. In : Outils Web 2.0 en bibliothèques. - Paris, ABF, 2008